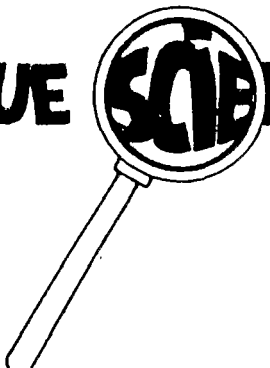


CHRONIQUE SCIENTIFIQUE



NOTES SUR LA NOUVELLE PRESSE AFRICANISTE PORTUGAISE

Depuis que René Pélissier a dressé un tableau apocalyptique — et non dénué de fondement — de l'africanisme portugais (1), il y a au moins un domaine dans lequel celui-ci a opéré un certain redressement depuis les troubles de la Révolution des Œillets : la presse. Sans aller jusqu'à parler de foisonnement, on peut évoquer une belle moisson, puisqu'il y a six revues et un bulletin ronéoté directement africanistes, et au moins douze autres publications abordant souvent l'Afrique dans leurs pages : sans parler de la place importante que l'actualité des cinq pays africains de langue officielle portugaise conserve dans les quotidiens et hebdomadaires. Il doit être clair en effet que lorsque l'on parle d'Afrique, il ne s'agit, dans 95 % des cas, que des ex-colonies, les « *Cinco* ». Le Portugal cherche désespérément à se constituer un « pré carré » à l'image du système de relations de la France avec son ancien domaine africain, et en un sens les chercheurs portugais suivent fidèlement cette ligne dangereuse : on doit compter sur les doigts d'une main le nombre de recherches effectuées sur l'Afrique non lusophone depuis le 25 avril 1974 (sans parler de la période précédente). Cependant, il est normal que Lisbonne soit, en Europe, le centre des études luso-africanistes, du fait de l'existence d'archives, de bibliothèques et centres de documentation (dans un état lamentable mais existant). Même si la barrière de la langue est bien réelle (2), la nouvelle presse africaniste portugaise mériterait beaucoup d'être mieux connue (3) : sa qualité soutient tout à fait honorablement la comparaison avec ce qui se fait dans les « grands pays ».

África, Literatura, Arte e Cultura est sans aucun doute la plus ancienne des revues, quoiqu'elle ait disparu en 1978 après onze numéros remplis de textes, critiques, nouvelles bibliographiques et de belles illustrations. Mais voici qu'en janvier 1986 un numéro 12 est apparu, ouvert par le cri de son directeur Manuel Ferreira — écrivain et grand spécialiste des littératures « luso-africaine » (4) : « *Regressamos para ficar* » (nous revenons pour rester). Actuellement le périodique semble tenu (n° 14 en septembre 1986,

quoique les numéros datés de 1987 tardent à venir...). Pour les non-littéraires, un bon outil de travail est la rubrique bibliographique qui déborde largement sur les autres disciplines.

África Jornal, créé le 1^{er} février 1984 (et devenu, après son n° 36 du 5/18 février 1986, simplement *África*), est un bimensuel tabloïde illustré. Son actuel directeur, Leston Bandeira, a voulu un produit professionnel, vendable. Le journal s'adresse en fait à tous ceux qui « ont connu » l'Afrique et aux Africains résidant au Portugal. On a pu craindre un bref moment une évolution de type « Afrique-Asie », mais la ligne est en réalité indépendante quoique les articles ne soient pas nécessairement très approfondis et la critique bien plus sévère en ce qui concerne le Mozambique ou l'Angola que le Cap-Vert visiblement chéri. A noter : des articles sur l'Afrique non lusophone y sont parfois publiés ! Quoiqu'il en soit, ce journal est indispensable pour qui veut suivre l'actualité des « *Cinco* » et l'actualité africaine au Portugal (émigrés cap-verdiens, musique africaine à Lisbonne, etc.), sans oublier le sport.

La *Revista Internacional de Estudos Africanos*, déjà évoquée dans « Politique Africaine » (n° 23, p. 133) est une grande revue universitaire : grande non par son tirage et son audience, mais par sa qualité et la tradition qu'elle tente d'instaurer. Publiés exclusivement en portugais presque toujours sur des thèmes luso-africanistes, les articles sont de grande tenue, couvrant tous les domaines des sciences sociales. Il n'y a qu'à consulter la liste des membres du comité de rédaction pour voir que quasiment l'ensemble des responsables africanistes portugais, pourtant tiraillés par mille et une guerres légitimes ou dérisoires, y sont maintenant représentés, ce qui indique sans doute une puissante force centripète ! La périodicité est en principe semestrielle mais la directrice, Rosemary Jill Dias, ne parvient pas toujours à trouver les financements nécessaires : cinq numéros en quatre ans. Le dernier — un vrai pavé de près de 400 pages

(1) R. Péliissier : « Onze ans après. Voyage à l'intérieur de l'africanisme portugais (1974-1985) », in *L'Année africaine 1984*, Paris, Pédone, 1986, pp. 310-344. Il est étonnant qu'au milieu de critiques acerbes, ce pourfendeur de mythes qu'est Péliissier assume l'un des plus courants du lusotropicalisme, pourtant dénué de tout fondement objectif : « (...) aucun peuple ouest-européen n'a jamais été aussi proche que le portugais, psychologiquement, des sociétés tropicales en général et des négro-africaines en particulier » (p. 311). Une chose est de constater le poids maintenu dans la mémoire collective portugaise par les thèmes africains — qui permet en partie le printemps de la presse africaniste évoqué ici ; une autre est d'en déduire une parenté plus forte entre les civilisations africaines et portugaise qu'entre les premières et n'importe quelle civilisation européenne de pays colonisateur.

(2) Peu de spécialistes européens savent le portugais, c'est un fait. Cependant des revues comme *Estudos de Económia* (voir ci-

après) publient en trois langues. Et les Portugais ont aussi des raisons d'être « nationalistes » — la *Revista Internacional de Estudos Africanos*, réellement internationale dans son comité de rédaction, publie ainsi uniquement en portugais.

(3) La directrice de la *Revista Internacional de Estudos Africanos* m'avouait en 1986 n'avoir aucun abonné en France. C'était faux, puisqu'il y avait au moins moi, mais tout de même...

(4) « luso-africain » : le terme est lourd de polémique et il ne faut en aucun cas, car cela n'a pas de sens, parler de pays luso-africains. Les cinq anciennes colonies portugaises d'Afrique se désignent sous l'appellation neutre de Pays africains de langue officielle portugaise (les « PALOP »), bannissant énergiquement toute dénomination du type « pays d'expression portugaise ». Je l'emploie ici pour exprimer uniquement la fraction (largement majoritaire cependant) de la littérature de ces pays écrite en portugais, et souvent à l'époque coloniale.

— va des révoltes à Sao Tomé au XVI^e siècle jusqu'à la guerre actuelle entre RENAMO et FRELIMO au Mozambique. Herman Pössinger, Gervase Clarence-Smith, Catherine Coquery-Vidrovitch en sont quelques noms, sans oublier la très utile rubrique de bibliographie des publications récentes sur l'Afrique de langue officielle portugaise, tenue par Jill Dias. Soyons franc : il est tout simplement inadmissible que cette revue ne soit pas plus diffusée en France. S'il y a *une* revue de langue portugaise que les bibliothèques et centres de documentations africanistes français devraient recevoir, à côté des innombrables abonnements de revues anglophones ou autres, c'est celle-là ! L'ensemble des numéros (n° 1, janvier-juin 1984/n^{os} 4-5, janvier-décembre 1986) sont d'ailleurs encore disponibles. A bon entendeur...

África Hoje (n° 1, juin 1985) ne semble pas avoir de problèmes d'argent : publicités nombreuses et en couleur, papier glacé, etc. Le résultat est une publication mensuelle assez mondaine, visiblement au centre

la mobilisation chrétienne anti-coloniale du début des années 1970. Mais aussi bizarre que cela puisse paraître, l'impérialisme est une notion exclue dès qu'il s'agit de la coopération avec les « Cinco » et il n'est nullement étonnant de voir des groupes progressistes faire le siège des secteurs patronaux pour accroître la coopération avec l'Afrique. Polémique mise à part, cette revue modeste est bien pratique.

Enfin, le *Centro de Estudos Sobre África* de l'Institut Supérieur d'Économie avait initié la publication ronéotée de deux séries : un *Boletim Bibliográfico* (3 numéros parus) et des *Documentos de Trabalho* (8 numéros parus), que des problèmes matériels pourraient avoir compromis. C'est en outre volontairement que j'exclus de ce petit recensement les feuilles ronéotées de divers groupes d'amitié entre le Portugal et les pays anciennement colonisés (signalons toutefois l'existence de *Cassendo* publié assez régulièrement par l'Association d'Amitié Portugal-Angola).

En dehors des revues strictement africanistes, de nombreuses publications abordent le domaine. Parmi les universitaires, citons notamment : *Estudos de Económia*, publiée par l'Institut Supérieur d'Économie de l'Université Technique de Lisbonne (voir en particulier le n° spécial « Estudos de Económia Africana », vol. VI, n° 3, avril-juin 1986, 475 pages en portugais, anglais et français) ; la *Revista Crítica de Ciências Sociais* publiée à Coïmbra ; la *Revista de História Económica e Social* où s'exprime notamment le spécialiste du Cap-Vert et de Guinée-Bissau António Carreira ; *Ler História*, bien proche de l'esprit de nos « Annales » braudéliennes ; *Análise Social* ; la déjà citée *Económia e Socialismo* ; la revue d'histoire *Studia*, rare survivante de l'ancien régime que l'on aurait tort d'éviter pour cela ; la revue géographique *Finisterra* et l'anthropologique... *Ethnologia*.

Parmi les non universitaires, *História* aborde souvent les dernières années du colonialisme ; les *Cadernos do Terceiro Mundo* et leur annuaire *Guia do Terceiro Mundo* obéissent à une orientation classiquement tiers-mondiste ; enfin, la revue du CIDAC, *Terra Solidária*, n'est pas à proprement parler représentative de l'activité très africaniste de son institution : c'est une revue de « questions internationales », formées de dossiers successifs de quatre pages à dégraffer ; les rapports Portugal/Afrique y sont cependant souvent présents.

Comme on a pu le voir, l'impression qui se dégage de ce bref voyage est franchement encourageante. Les années de militantisme anti-impérialiste, favorables aux nationalistes africains sont certes derrière nous, mais on assiste à la stabilisation d'un volant non négligeable de canaux de publication de recherche africanistes. Cela ne signifie nullement que les institutions de recherches africaines soient en bon état au Portugal (6), mais c'est déjà quelque chose.

Michel Cahen
(Novembre 1987)

(6) Le paysage décrit par René Pélissier en 1984 ne me semble pas avoir subi de modifications majeures, si ce n'est la création d'une *Comissão Nacional de Estudos Afri-*

canos autour du professeur Adelino Torres dans le but de dépasser les querelles et de s'intégrer à la coopération africaniste européenne.

Adresses des revues citées actuellement existantes :

— *África* (ex- *África Jornal*), rua Posidonio da Silva 105-1º, 1300-Lisboa.

— *África Confidencial*, rua Santo Antonio da Gloria 35r. c., 1200-Lisboa.

— *África Económica*, Centro de Estudos Económia e Sociedade, av. Elias Garcia 123-3º D., 1000-Lisboa.

— *África Hoje*, rua Joaquim António de Aguiar 45-5º esq., 1000-Lisboa.

— *África, Literatura, Arte, Cultura,*

— *Ethnologia*, Departamento de Antropologia, Universidade Nova de Lisboa, av. da Berna 24, 1000-Lisboa.

— *Fimisterra*, Centro de Estudos Geográficos, Faculdade de Letras, Universidade de Lisboa, 1699-Lisboa Codex.

— *História*, Publicações Projornal Lda, av. da Liberdade 232 r. c. Dº, 1200-Lisboa.

— *Ler História*, Centro de Estudos de História Contemporânea, Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa, av.